Par e-mail : https://www.lalibre.be/planete/environnement/2023/10/10/la-violence-ne-vient-pas-des-ecologistes-elle-vient-du-capitalisme-IK5PD76IPJEA3IZKPUS2MT4LDU/

"La violence ne vient pas des écologistes, elle vient du capitalisme"

Hervé Kempf, le fondateur et rédacteur en chef du média Reporterre sera présent à Bruxelles ce mardi 10 octobre à la soirée d'ouverture du Festival Alimenterre. Entretien.

Aurélie DemesseJournaliste

-
- Publié le 10-10-2023

Journaliste et écrivain français, Hervé Kempf est une figure majeure de la sensibilisation aux enjeux environnementaux. Il quitte la rédaction du Monde en 2013 pour se consacrer à Reporterre, média en ligne spécialisé sur les questions liées à l'environnement, qu'il a fondé. À travers ses écrits engagés, il partage son point de vue sur les changements nécessaires pour freiner le changement climatique. *La Libre* a pu discuter avec lors de sa venue à Bruxelles à l'occasion de la soirée d'ouverture du Festival Alimenterre.

Vous, ainsi que la rédaction de Reporterre, avez apporté votre soutien aux membres du mouvement "Les Soulèvements de la Terre" lorsqu'ils ont été menacés de dissolution par le gouvernement français après la mobilisation contre les mégabassines. Pourquoi ?

Nous parlons des luttes écologiques depuis le début de Reporterre. Quand on a lancé le site en 2013, c'était pour parler de Notre-Dame-des-Landes, parce que la grande presse ne voulait pas parler de ce qui s'y passait. Depuis ce temps-là, nous sommes attentifs aux luttes, c'est notre travail d'information. Il était donc tout à fait important de faire écho aux menaces portées contre ce mouvement quand le ministre français de l'Intérieur, Gérald Darmanin, a parlé d'écolo-terroristes. Les écologistes ne sont pas terroristes ! Les terroristes, ce sont des gens qui veulent tuer les gens. C'est irresponsable de la part de M. Darmanin d'employer ce terme et d'ensuite mettre en place des dispositifs militaires. On a donc coorganisé une soirée de soutien pour montrer que beaucoup de gens soutenaient cette lutte, dont des intellectuels, des climatologues, des scientifiques. Le procès (NdlR ; pour la dissolution du mouvement) doit avoir lieu en novembre. Pour l'instant, le Conseil d'État a annulé la décision. En fait, il n'y a pas un problème des Soulèvements de la Terre, il y a un problème du gouvernement français et de sa pratique policière excessivement violente.

L'interdiction de 15 mégabassines vient d'être prononcée par la Justice française. Que pensez-vous de cette décision ?

C’est une très bonne nouvelle. L’analyse du tribunal est très intéressante : il a jugé que ces mégabassines n’étaient “pas associées à de réelles mesures d’économie d’eau” et n’étaient pas adaptées aux effets du changement climatique.

En matière de défense de l’environnement et de lutte contre le changement climatique, les recours et les procédures en justice se multiplient ces dernières années. Est-ce de là que pourrait venir la solution ?

Les associations environnementales ont toujours tenté d’agir en justice contre des projets destructeurs de la nature. Ces recours s’élargissent depuis quelques années à la question du climat. C’est une voie indispensable en démocratie, même si le résultat est aléatoire, et que souvent les autorités ne respectent pas la décision (en tout cas en France), ou que la décision intervient souvent alors que les dégâts ont été commis. Donc, la voie d’action juridique est essentielle, mais complémentaire à d’autres (pétitions, expertises, manifestations, etc.). Les juges sont sensibles aux mouvements de la société et aux rapports de force.

On remarque également un essor de la désobéissance civile, qu’il s’agisse de citoyens lambda ou de scientifiques. Certains estiment que cela pourrait mener, à terme, à des actes de violences. Qu’en pensez-vous ?

Il y a de plus en plus de gens qui ont la rage et qui découvrent la gravité de la situation écologique. Ils sont en colère en constatant l’incapacité des décideurs et du système à changer. Cela se traduit par des actions, des manifestations, parfois des sabotages. Mais ces actions ne visent jamais à blesser des humains. En France, la police surarmée a blessé et éborgné des gens qui manifestaient pour l’écologie. La violence ne vient pas des écologistes et des gens qui se battent pour le maintien d’un équilibre sur cette Terre. La violence contre les humains, elle est du côté du capitalisme. C’est le capitalisme qui envoie la violence, qui emploie des drones de surveillances, des fusils, des grenades lacrymogènes en masse. On est confronté à un pouvoir qui est devenu très autoritaire et qui fait reculer les libertés publiques.

Le capitalisme est le sujet de votre dernier livre, “Que crève le capitalisme” (Seuil), sorti en décembre dernier. Selon vous, est-il indispensable de sortir de ce système pour lutter contre le changement climatique ?

Toutes les activités économiques actuelles sont prises dans les tentacules de cette énorme pieuvre qu’est le capitalisme. Par exemple, avec l’agro-industrie, on est dans une logique néfaste pour la biosphère, pour le climat, pour la santé des gens et donc pour l’intérêt général. Pourtant, cette politique perdure parce qu’elle est gouvernée par la recherche du profit maximal qui est le cœur du capitalisme. Je crois qu’il ne faut pas avoir peur de dire qu’on est contre le capitalisme. Il est même essentiel de vouloir en sortir. Le capitalisme n’est plus adapté au XXIe siècle : il est devenu nuisible à la biosphère et mortifère. Nous devons changer de système économique et de relations entre les êtres humains et avec l’ensemble des autres êtres vivants si on veut éviter la catastrophe. Il faut être radical puisque le capitalisme lui-même dans sa volonté inextinguible de profit est radical.

Après plus de vingt d’ans d’engagement dans la lutte contre la perte de biodiversité et le changement climatique, croyez-vous toujours qu’un changement soit possible ? Qu’est-ce qui vous fait garder espoir ?

Oui, c’est possible ! Il faut se bagarrer pour la réduction des émissions de gaz effet de serre, pour l’arrêt du bétonnage des terres, pour l’arrêt de la chimie. Autrement, j’irai regarder des matchs de

football en buvant de la bière tout le temps. Parmi les signaux positifs, il y a la montée de l’agriculture bio. De plus en plus de gens, même si cela coûte parfois un peu cher, comprennent que ça vaut le coup de consommer bio quand on le peut. C’est comme le fait qu’il y a de plus en plus de vélos en France : cela montre qu’il y a quelque chose qui bouge dans la société. Un autre exemple que François Sarano (NdlR, océanographe et spécialiste des cétacés) raconte très bien : si on laisse une réserve marine, qu’on empêche la pêche et qu’on arrête les intrusions, la nature revient. Je trouve que c’est un motif d’espoir formidable. Si on laisse la vie tranquille, elle va revenir avec toute sa richesse, sa beauté et sa floraison. Voilà pourquoi je reste optimiste.